

ARCHAEOLOGIA BELGICA **Z 5**

79

Luc F. GENICOT
Aspirant du F. N. R. S.

APPORT DES FOUILLES RECENTES
A L'HISTOIRE DE L'ANCIENNE ABBATIALE
DE GEMBLoux

BRUXELLES

1964



APPORT DES FOUILLES RECENTES
A L'HISTOIRE DE L'ANCIENNE ABBATIALE
DE GEMBOUX

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles,
1, Parc du Cinquantenaire,
Bruxelles 4

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark, 1,
Brussel 4

HISTORIQUE ET JUSTIFICATION DE LA FOUILLE.

Avant le X^e siècle, l'histoire de *Gemblaus* se perd (1). Elle débute réellement avec la création de l'abbaye plantée à la pointe du rocher qui surplombe l'Orneau d'une vingtaine de mètres, contrôle la plaine et la chaussée Bavai-Tongres et s'avance d'Est en Ouest en forme d'éperon.

L'abbaye est fondée vers 940 par un noble lotharingien du nom de Guibert en l'honneur des SS. Pierre et Exupère. Elle est rebâtie dans son entièreté par le grand abbé Olbert (1012-1048). Une dédicace a lieu en 1022. Elle est un centre de réforme et un foyer intellectuel qu'illustre le chroniqueur Sigebert. Son histoire interne n'est pas faite. Qu'il suffise pour notre propos d'en relever des événements marquants : les incendies de 1157 et de 1185 surtout, suivis d'une restauration par les abbés Jean et Guibert Martin († 1203) ; les aménagements apportés par Antoine II Papin († 1541) qui laisse de son église plusieurs dessins évocateurs ; le grave sinistre de 1678 ; la ruine progressive des bâtiments et leur démolition pour faire place au vaste projet de reconstruction conduit par l'abbé Jacques Legrain (1759-1791) sur les plans de l'architecte L. B. Dewez (2).

Mais la Révolution gronde. Les moines fuient. L'abbaye nouvelle est désaffectée. Son église est vouée au culte public après la destruction de l'église paroissiale voisine en 1812. Les bâtiments en sont finalement donnés à l'Institut agronomique de l'Etat. L'antique abbatale est presque oubliée...

Quand, tout d'un coup, la construction d'un vaste laboratoire moderne est décidée et mise en œuvre en 1935 à son emplacement.

(1) La ville de Gembloux (Prov. de Namur) est située à 25 km au N.-O. de Namur et à 20 km à l'E. de Nivelles. — Sur l'histoire gembloutoise, résumée ici très largement, voir G. COLLIN, *Origines et histoire de la ville de Gembloux jusqu'au XIV^e siècle*, Liège, 1960 (mémoire dactylogr.) ; L. NAMECHE, *La ville et le comté de Gembloux*, Gembloux, 1922 ; J. ARRAS, *De Abdij van Gembloers vanaf haar stichting tot in het begin der twaalfde eeuw*, dans *Bijdr. tot de gesch. v. h. Oud Hertogdom Brabant*, t. XXXVIII, 1955, p. 31 sv. ; J. TOUSSAINT, *Saint Guibert et son temps*, série d'art. non paginés, parus dans le *Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle*, 1962 ; etc.

(2) Plans aux AGR, *Fonds Dewez*, IV, *Abbayes*, n° 170-180 ; comptes aux AEN, *Abbaye de Gembloux*, reg. 42 à 45, Comptes de 1760 à 1782. L'abbatale, mise en chantier en 1762, a été consacrée le 26 sept. 1779 par l'évêque de Namur (éd. B. LEFEBVRE, *Mémoires des trois derniers abbés et comtes de Gembloux*, Louvain, 1914, p. 29).

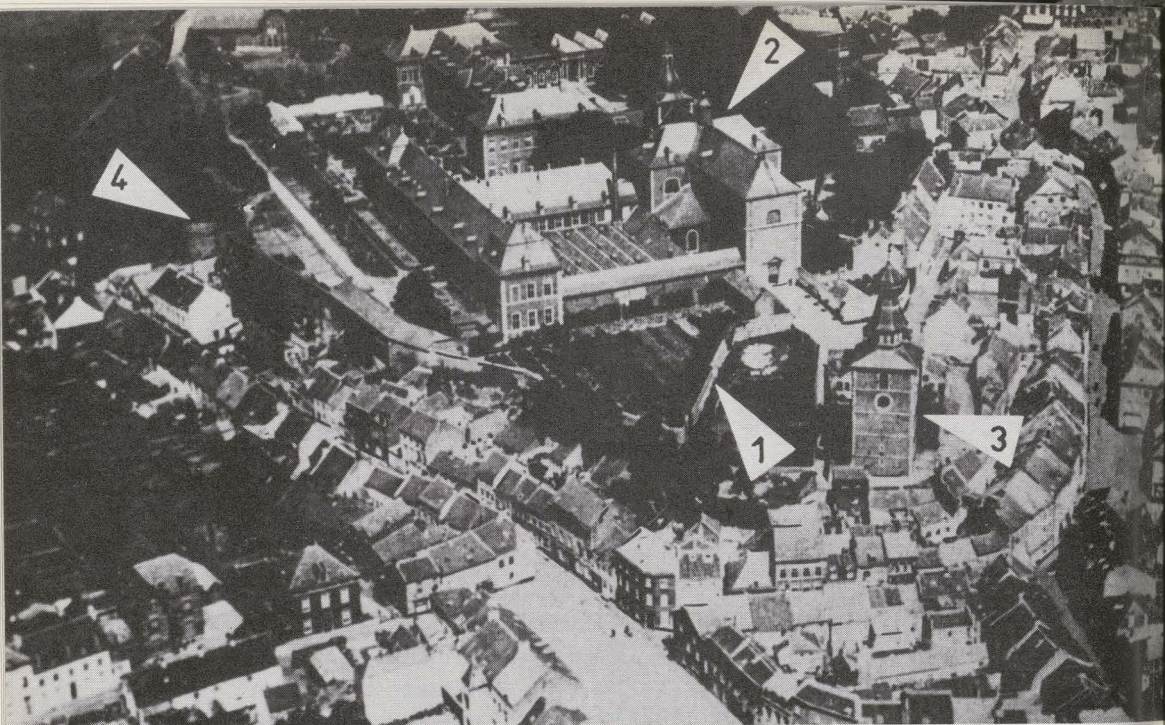


FIG. 1. — *Le site de l'ancienne abbaye. Vue de l'Ouest.*

1. Ancien mur de l'église médiévale. — 2. Eglise abbatiale du XVIII^e siècle. — 3. Tour de l'ancienne église paroissiale. — 4. Tour des « Sarrasins » et remparts du moyen âge.

(Photo L. Hoc, vers 1930.)

Cet important ouvrage a entraîné la disparition de la majeure partie de l'ancienne église (3), sans que l'on en relevât le plan complet. Des constatations visuelles ont été faites à cette occasion par L. Namèche, amateur éclairé sans doute, mais qui ne possédait pas le « métier » d'un archéologue averti. M. Brigode, alerté trop tard, avait pu recueillir des informations verbales, prendre quelques mensurations et de rares clichés (4). Mais l'ensemble restait douteux sur plusieurs points qu'il fallait préciser avant que les ultimes traces de la construction médiévale ne risquent de se perdre à jamais (5).

(3) Ce sont les Entreprises Gilles Moury, de Bressoux, qui ont effectué le travail. Une demande de renseignements faite auprès d'elles le 7 août 1964 n'a donné aucun résultat positif.

(4) L. NAMECHE et S. BRIGODE publièrent en collaboration une rapide mise au point : *L'ancienne église abbatiale de Gembloux*, dans *Ann. Féd. Arch. et Hist. de Belg.*, Congrès de Namur, 1938, pp. 70-71. — Des divergences apparaissent entre les données consignées là et celles des fouilles.

(5) Il y a quelques mois à peine, il avait été question de doubler le laboratoire de 1935 par une autre construction établie sur la bande de terre où a été percée la tranchée III, la plus significative. Le projet en a été abandonné, paraît-il.

D'où, la demande introduite auprès du Service National des Fouilles. D'où la campagne de fouilles pratiquée à Gembloux entre les 23 juin et 4 juillet et les 22 et 29 juillet 1964. L'entreprise pourtant ne s'annonçait pas commode, limitée qu'elle était par le temps et, surtout, par l'espace.

Les trois semaines encore libres au programme du S. N. F. ont été accordées avec la plus extrême obligeance par les dirigeants du Service. En réalité, ce laps de temps assez court eût sans doute suffi aux contrôles que l'on se proposait d'opérer, si le terrain avait été partout favorable (fig. 2).

La presque totalité du site de l'ancienne abbatale est maintenant occupée par les bâtiments conventuels du XVIII^e siècle, l'église en particulier, et par le nouveau laboratoire. Aussi bien, les fouilles n'ont-elles pu s'effectuer qu'en trois endroits encore accessibles, mais restreints. Une première tranchée (T. I) a été creusée contre l'abbatale de Dewez, où l'on supposait découvrir la terminaison de l'ancienne église ; une seconde (T. II), dans la rue menant à l'église actuelle ; une troisième (T. III), la plus attendue, au nord du laboratoire, sur l'espace vierge qui recouvrait une partie du *Westbau* (6). Les recherches se sont limitées à ces points par la force des choses. Le manque de main-d'œuvre au début n'a pas facilité la tâche.

Au total cependant, les résultats escomptés ont été atteints. Les fouilles ont défini quelques grandes lignes de l'ancienne abbatale, en nuancant et en corrigeant les constatations faites en 1935. Elles ont permis d'en relever des plans précis et d'en tirer des documents photographiques. Elles ont révélé la complexité des restaurations. Accessoirement, elles ont aussi permis de distinguer les campagnes de construction de l'église du XVIII^e siècle. En revanche, elles n'ont rien appris sur l'histoire de la localité.

Ces fouilles n'auraient pas été possibles sans le concours de plusieurs personnes auxquelles nous adressons nos vifs remerciements. Nous pensons plus spécialement aux membres du S. N. F., à M. le professeur J. Mertens, son directeur, et à M. Fr. Bourgeois qui a toujours été présent sur le chantier et qui a mis toute sa science dans le présent travail ; à M. le professeur S. Brigode qui nous a transmis fort gentiment les données qu'il possédait sur les travaux de 1935 ; à M. J. Bonnet, Recteur de l'Institut agronomique, qui nous a donné toute latitude de fouiller dans la propriété de l'Institut ; à M. J. Bruyr,

(6) Ajoutons qu'une quatrième tranchée (T. IV) a été ouverte dans le jardin du presbytère en vue d'une analyse éventuelle de l'ancienne église paroissiale. Les difficultés du creusement et le manque de temps n'ont pas permis de pousser les investigations dans ce secteur. Les résultats obtenus sont indiqués en appendice, p. 34.

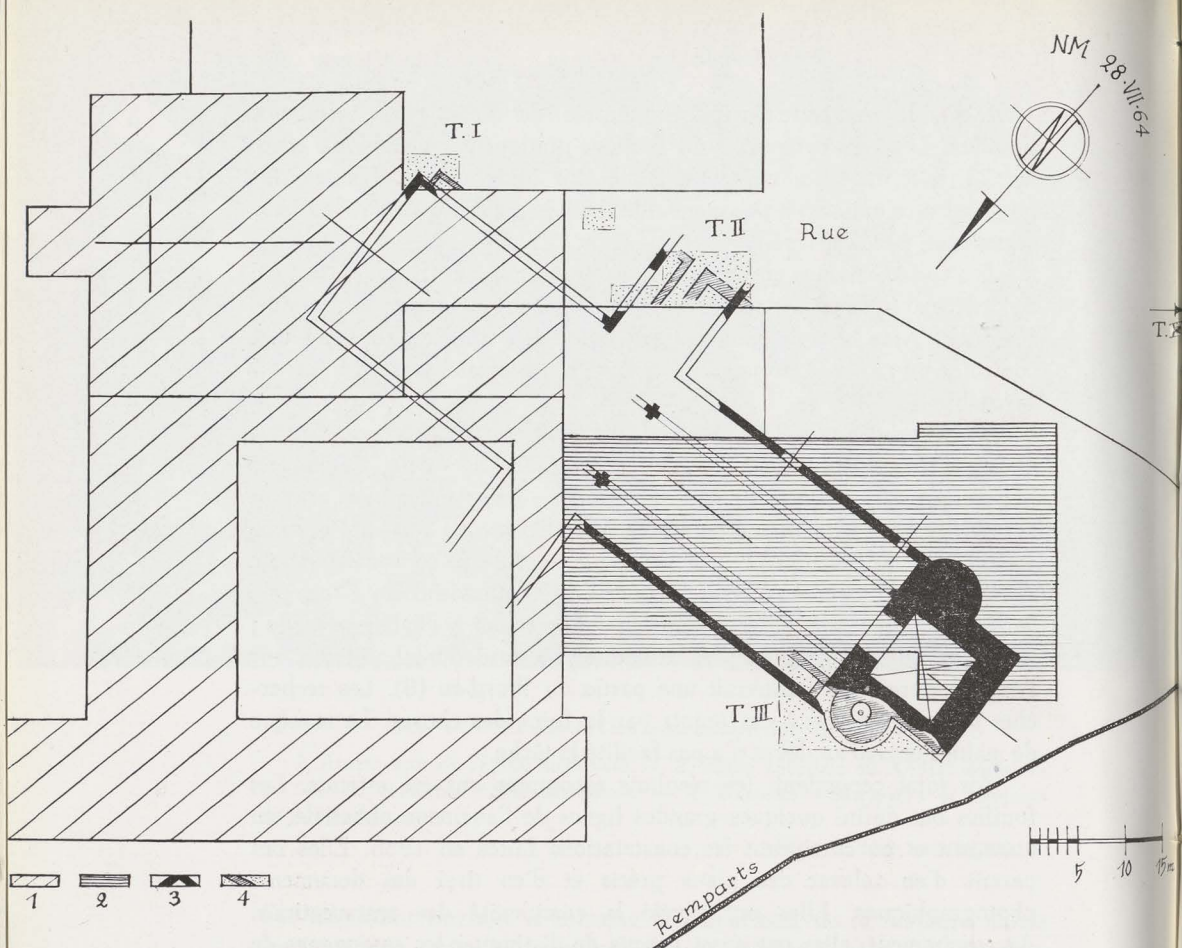


FIG. 2. — Localisation des fouilles.

1. Bâtiments conventuels du XVIII^e siècle. — 2. Laboratoire de 1935. —
3. Plan de l'abbatiale tracé après 1935. — 4. Tranchées et murs exhumés en 1964.

Bourgmestre de Gembloux, qui nous a permis de travailler dans la rue de l'Eglise et nous a prêté le matériel de balisage communal ; à M. l'Abbé X. Lurquin, Curé-Doyen, qui a consenti au percement de la tranchée dans son jardin ; à M. L. Hoc, Président du cercle « Art et Folklore », et à M. J. Jouant, qui nous ont aidé quotidiennement à résoudre maints petits problèmes pratiques qui eussent entravé le déroulement normal des fouilles ; enfin, à M. Van der Heyden, directeur des Editions Duculot, qui a tout fait pour rendre cette publication attrayante. Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

DESCRIPTION DES FOUILLES.

TRANCHÉE I.

La première tranchée a été ouverte sur un terrain vague, dans l'angle formé par une chapelle du transept et par la nef de l'église du XVIII^e s. Lors du placement du chauffage, on avait découvert à cet endroit une muraille passant sous la nef et faisant avec celle-ci un angle de 32°, muraille qui depuis lors avait été attribuée à une crypte (7).

Le niveau 0 de T. I est pris à l'arête supérieure du cordon établi à la base du mur goutterot de la nef actuelle.

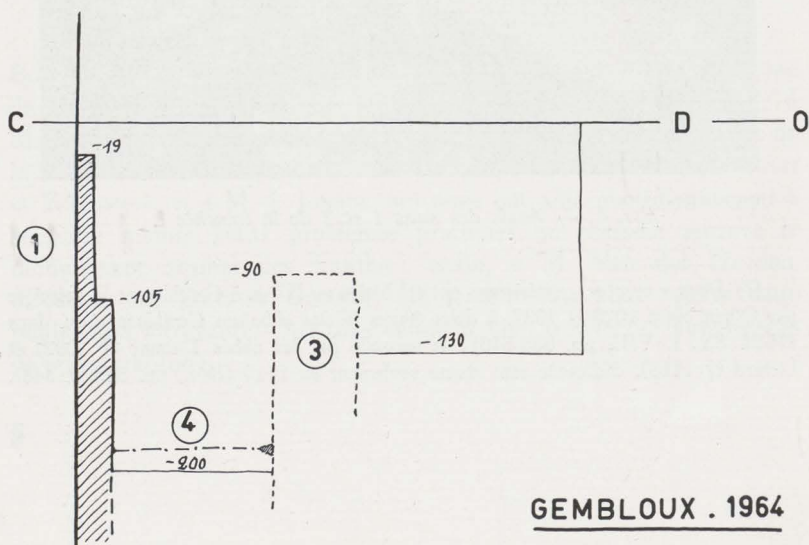
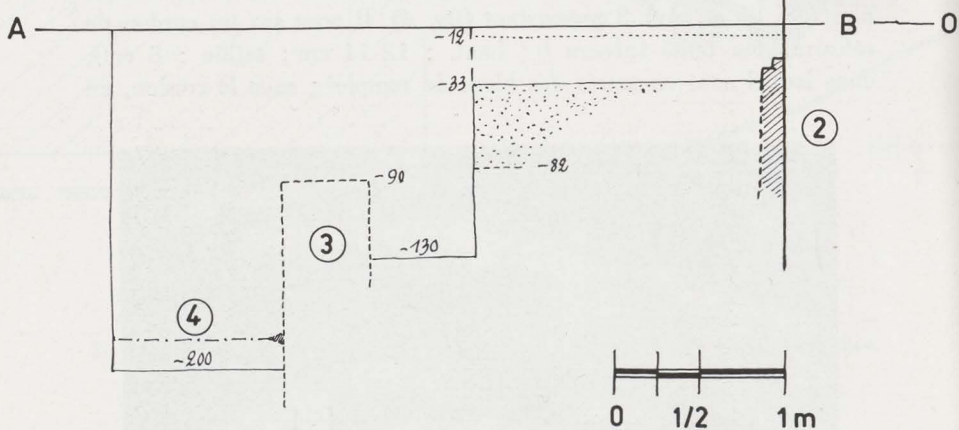
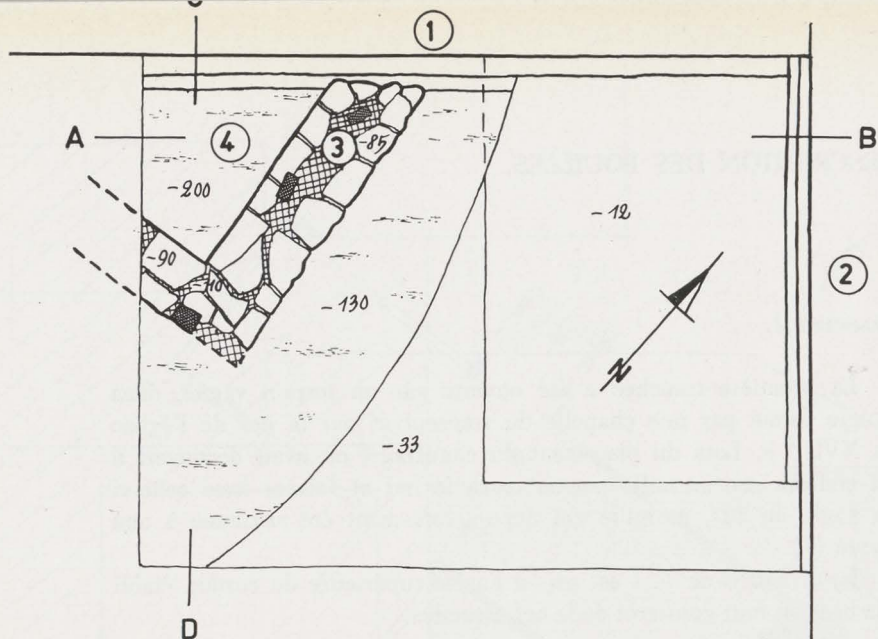
Description de T. I (fig. 3).

1. — Mur goutterot Sud, en briques, de la nef du XVIII^e s., qui n'est pas lié au mur 2 préexistant (fig. 4). Il pose sur un cordon de calcaire bleu taillé (niveau 0 ; haut. : 12-14 cm ; saillie : 6 cm), dans lequel sont encastés des blocs de remploi ; sous le cordon, en



FIG. 4. — Angle des murs 1 et 2 de la tranchée I.

(7) Deux « cryptes » extérieures ont été bâties au XI^e s. à Gembloux ; la première par Olbert entre 1025 et 1037, à deux étages (*Gesta abbatum Gemblacensium*, dans *MGH. SS.*, t. VIII, pp. 539-540) ; la seconde par les abbés Tietmar († 1092) et Liétard († 1113), dédiée sans doute seulement en 1110 (*Ibid.*, pp. 545 et 548).



GEMBLoux . 1964

Tranchée I

— 19, court un premier ressaut (saillie : 10 cm) en pierres de schiste parsemées de briques, et en — 105, un second ressaut de fondation composé d'un blocage avec déchets de pierres et de briques noyées dans un mortier jaune friable qui descend jusqu'en — 200 où s'arrête l'appareillage.

2. — Mur en briques de la chapelle S.-O. du transept du XVIII^e s., antérieur au mur 1. Il pose sur un léger ressaut de deux assises en pierres de schiste et en briques, puis sur un deuxième ressaut de même nature à — 20 (saillie : 6 cm).

3. — Mur épais de 50 cm, dessinant un coude, sectionné lors de la construction du mur 1 avec lequel il forme un angle extérieur de 58°.

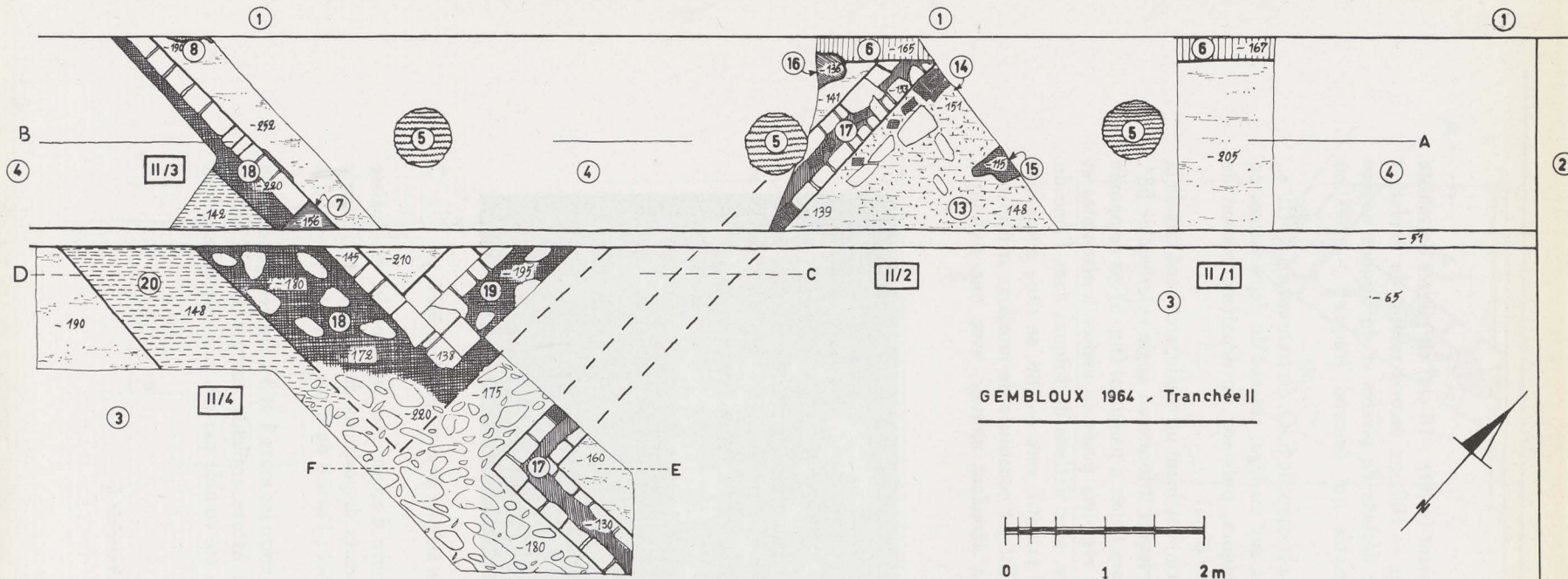
Moitié occidentale : la face Ouest à parement (fig. 5) est composée de moellons plus ou moins réguliers posés en assises horizontales et liés par un mortier jaunâtre, avec déchets de briques dans l'âme du mur. Sous le niveau du sol primitif, vers — 186, se situe une assise rentrant de 5 cm. La face Est est constituée de moellons irréguliers, sans parement, liés par un abondant mortier, avec une technique frustre.



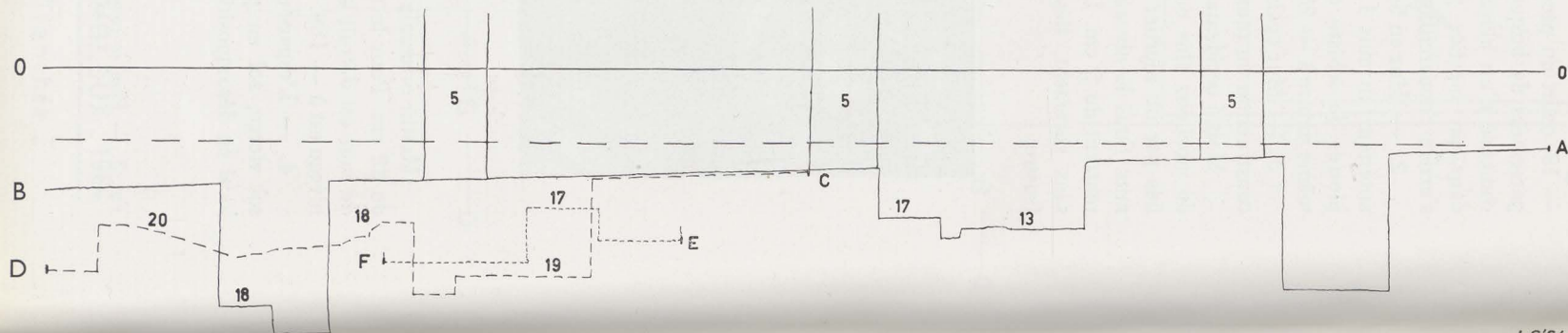
FIG. 5. — Parement intérieur du mur 3 de la tranchée I.

Moitié orientale : la pierre d'angle, bien appareillée, est épaisse de 22 cm. Pour le reste, mêmes dispositions des deux faces ; l'angle du mur est détruit au sommet ; l'assise de 6 cm ne rentre pas ici ; le niveau est à — 188.

4. — L'espace compris entre les murs 1 et 3 a été dégagé jusqu'au sol vierge, sol en place de nature argileuse comprenant du schiste local en décomposition. Il a été comblé par des remblais divers, dont



GEMBOUX 1964 - Tranchée II



beaucoup de briques, peu de pierres, quelques ardoises et, vers la surface, une poche remaniée au XIX^e s. (tessons de bouteille).

Trouvailles isolées en T. I.

- Entre — 30 et — 40, trois carreaux de terre cuite émaillée brune (65 × 65 × 25 mm) ;
- Entre — 175 et — 200, en 4 :
 - quatre tessons de poterie verte vernissée ;
 - une pierre bouchardée (160 × 270 × 70 mm) ;
 - un fragment du col d'un vase en terre cuite brune vernissée (8).

*
* *

TRANCHÉE II.

A l'emplacement de T. II, dans la rue montant à l'église, quatre tranchées ont été creusées (dans l'ordre chronologique : 1, 3, 2 et 4) (fig. 6). Les trois premières ont été ouvertes dans le trottoir (n° 4 du plan) ; la dernière l'a été dans la rue (n° 3) et dans le prolongement de T. II/3.

La T. II/1 n'a quasiment donné aucun résultat, sinon celui de permettre d'y relever quatre couches de terrain remanié correspondant, dans une bonne mesure, aux couches reconnues en T. II/2.

Signalons aussi qu'un rapide sondage a été pratiqué dans le coin S.-E. de la rue, contre les marches de l'église. En — 146 est apparu une sorte de mauvais dallage en larges pierres irrégulières, exhumé sur une surface de 1,30 × 1,20 m.

Le niveau 0 de T. II est sensiblement à même hauteur que le niveau 0 de T. I.

Description de T. II.

1. — Mur en briques à mortier jaunâtre, s'achevant à l'O. par un pilastre engagé du XVIII^e s. (9) et à l'E. par un chaînage d'angle de la nef de l'église. Il est couronné de tuiles faîtières vernissées à bord ondulé (10). Haut. : 4 m sous tuile.

(8) Tous les produits des fouilles ont été mis en dépôt au musée Saint-Guibert annexé à l'église de Gembloux (s'adresser à M. J. Jouant, 6, rue G. Masset, Gembloux).

(9) Il porte une moulure décorative similaire à celles des pilastres dans les cours de l'abbaye proprement dite.

(10) Elles sont semblables aux tuiles conservées sur certains bâtiments non retouchés de la ferme abbatiale que des ancrages datent de 1762.

2. — Podium en pavés de 160×160 mm ; la première marche est à -51 ; la seconde, à -37 . Derrière lui, façade de la nef avec soubassement calcaire taillé de 0,96 m de haut. Un cordon de même matière règne à 1,55 m du sol actuel (haut. : 25 cm). Les marches de l'escalier conduisant au seuil (à $+50$) sont en pierre bleue.

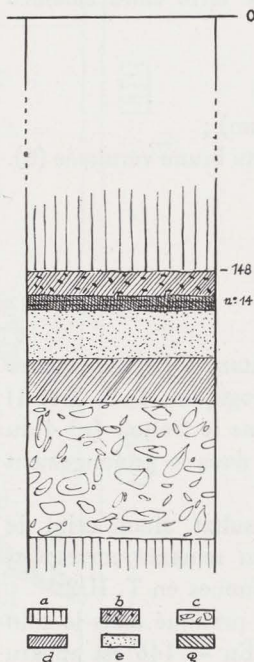


FIG. 7. — Coupe de terrain dans la tranchée II/2.

a) Terres ; b) Charbons de bois ; c) Remblais ; d) Argile pur ; e) Mortier ; g) Sable pur.

8. — Voir 6.

9. — Couche de remblai (pierres, gravier et terre) en T. II/1.

10. — Couche avec déchets de pierres mêlées de sable, sans mortier (id.).

11. — Couche de briques et de sable, avec un peu de mortier, correspondant approximativement au niveau du pavement 14 (id.).

3. — Rue actuelle en pente à pavés calcaires de 100×160 mm. Elle est bordée d'un trottoir (à -51 contre 2) en terre battue avec bordure en pierre bleue, et planté d'acacias 5. Jadis (11), la rue s'achevait à l'O. par deux ou trois marches alignées sur le pilastre terminal du mur 1.

4. — Trottoir (voir 3).

5. — Acacias vieux d'une trentaine d'années environ.

6. — Ressaut de fondation du mur 1 à $-160/165$, constitué d'une dalle en pierre et de cinq assises de briques et de pierres schisteuses noyées dans un mortier blanchâtre (haut. du ressaut : 0,38 m). En T. II/3, le ressaut n'est plus indiqué que par des traces de ciment 8. En T. II/2, une ancienne pierre a dû être réutilisée dans le ressaut, car elle conserve une petite plage d'enduit dans une cavité naturelle (fig. 8, flèche).

7. — En -156 , mur de briques maçonnées, lié au mur 18 en angle droit, chevauchant le mur 20 mais coupé vers l'E. dans l'alignement du parement intérieur de ce mur 20. Il est conservé sur 7 assises de briques à mortier gris-blanc et deux assises de pierres de fondation.

(11) Aux dires d'habitants, ce siècle-ci encore (probablement quand furent plantés les arbres). On a d'ailleurs retrouvé une monnaie belge de 1925 en T. II/4. — Les marches figurent sur un croquis des lieux, esquissé au dos d'une pièce de la Députation du Conseil provincial de Namur en date du 20 février 1874 (*Archives paroissiales*, chez M. Jouant).

12. — Couche de remblais formés de pierres et de briques liées par un mortier gris clair à grains de chaux et gris-jaune assez abondant, avec charbons de bois (id.).

13. — Couche, variant de 2 à 8 cm d'épaisseur, située en — 148, s'étendant depuis la bordure du trottoir jusqu'à 1,65 m environ du bord oriental de T. II/2 et jusque contre le mur 17. Elle est constituée d'argile brûlé avec charbons de bois nombreux, et est parsemée de feuilles de schiste enrobées de mortier gris-jaune.



FIG. 8. — *Le dallage 14 de la tranchée II.*
A gauche, le mur 17 ; au fond, le ressaut 6.

14. — Dans l'angle N.-E. de la tranchée, sous le niveau 13, subsistent les restes d'un pavement en grandes briques ($240 \times 120 \times 45$ mm) posées à plat, à joints fins et soignés (fig. 8). Ce dallage est jointif au mur 17 ; il est formé d'une hauteur de brique sur mortier jaune clair à grains de chaux (comme celui de 17) posant sur une couche d'argile pur (épaisseur du dallage et du mortier : 18 cm ; couche d'argile : 10 cm ; dans le fond, remblais de terres et de pierres sur 35 cm) (fig. 7).

15. — Angle en pierres de schiste irrégulièrement taillées et mal tenues par un mortier jaune friable (sable et peu de chaux), sis en — 115, conservé sur deux assises. Il s'engage dans la paroi orientale de T. II/2. Il repose sur des déchets d'ardoises vertes et mauves (tardives).

16. — Dalle de schiste bosselée et sans taille régulière de trois cm d'épaisseur en — 136, engagée dans la paroi occidentale de la tranchée. Elle pose sur un sous-pavement (?) de pierres liées par un abondant mortier jaune (haut. du sous-pavement (?) : 12 à 13 cm).

17. — Dans T. II/2, mur de 0,50 m de largeur situé en — 141 vers l'E. et en — 153 vers l'O., formé de grès bleutés et de quelques briques, à parements assez réguliers sur les deux faces ; les épais joints de motier jaune-crème à grains de chaux, contiennent des morceaux de briques. Le mur est lié au ressaut 6. En élévation, il se compose d'une assise de 7 cm au-dessus du niveau argileux de 13, puis de cinq à six assises de grosses pierres et de briques qui s'enfoncent jusqu'à — 174, enfin, sous un vague ressaut de fondation, d'un blocage qui descend jusqu'à — 210 et dans lequel prédominent les pierres de schiste. A noter ici de fréquentes traces de mortier adhérent sur la face orientale du mur.

Dans T. II/4, le mur est conservé sur cinq assises de moellons peu réguliers, avec quelques briques dans l'âme du mur, maçonnés à mortier jaune. A partir de — 175, il pose sur un remblai de fondation consistant en un blocage à parement très grossier. Il forme un angle droit avant de s'engager dans la paroi orientale de T. II/4.



FIG. 9. — Ensemble de la tranchée II/4 depuis le N.-O.

18. — En T. II/3, qu'il longe sur toute sa longueur, le mur est large de 0,40 m et jointif à 20. Il est constitué de grosses pierres (certaines en calcaire) liées par un mortier jaunâtre, à parement oriental très soigné conservé jusqu'au et sous le muret 7. Exhumé sur deux assises avec traces d'enduit blanchâtre (12) (épaisseur : 3 à 4 mm) vers — 235 (fig. 10).

En T. II/4, le mur est détruit sur sa moitié extérieure. Son parement oriental se poursuit depuis environ — 150 en blocs réguliers tenus par un mortier jaunâtre posé en joints propres et fins. Exhumé sur trois assises. Sa face extérieure, occidentale, moins nettement affirmée, est conservée depuis — 180 ; elle est adossée au mur 20 auquel elle a été reliée postérieurement sur

quatre assises environ de telle sorte que le vide de 5 à 6 cm entre les murs 18 et 20 est comblé en surface.

(12) L'analyse du prélèvement, pratiqué le 25-9-64 chez M. le Professeur R. M. Lemaire, a donné les résultats suivants : 20 % chaux, 80 % sable (jaune beige).

Le mur 18 est épais d'un bon mètre et s'enfonce, du côté occidental contre 20, jusqu'à — 350 environ. L'angle qu'il forme avec le retour oriental 19 se situe à 14,60 m de la façade de l'église actuelle.

19. — Retour oriental du mur 18, constitué comme lui de grosses pierres de parement très soignées (épaisseur moyenne : 21 cm ; haut. moyenne : 16 à 19 cm). Les trois pierres posées dans l'angle sont étroitement liées et engagées dans le mur 18. Le mur 19 a été, comme l'autre, démoli dans son épaisseur ; il en reste 0,80 m (fig. 10).



FIG. 10. — Angle des murs 18 et 19 de la tranchée II.

20. — En T. II/3, mur en briques « espagnoles » sis en — 142, visible sur huit assises de briques noyées dans un mortier fort dur.

En T. II/4, le massif de maçonnerie placé contre le mur 18, recouvre une amorce de voûte en briques (250 × 125 × 45 mm), tenues par un mortier jaune assez tendre. Les claveaux, conservés sur la longueur d'une brique, indiquent un cintre orienté vers le S.-O., vestiges probables d'une cave ou d'un caveau tardif.

Trouvailles isolées en T. II.

— En T. II/3, en surface, deux tessons d'un plat en céramique vernissée jaune-vert à décor floral en relief (fond et bord) ;

— En T. II/3, entre — 150 et — 200, plusieurs débris d'une poterie vernissée mauve-noir (2 bouts d'anse, fragments de la panse, col) ;

— En T. II/2, vers — 85, deux tessons d'une poterie vernissée, brune au-dehors et gris-blanc au-dedans (un fond et un bout du col) (poterie de Raeren ?) ;

— En T. II/2, à — 115, un carreau de terre cuite vernissée brun-rouge, incrusté d'un animal galopant (65 × 65 × 25 mm) (XII^e-XIV^e s.) (fig. 11) ;

— En T. II/2, à hauteur indéterminée, un fragment de carreau vernissé noir (55 × 55 × 25 mm) ;

— Entre T. II/1 et T. II/11, en surface, un tesson de grès brun à intérieur rouge ;



FIG. 11. — Carreau en terre cuite vernissée.

— En T. II/4, entre — 150 et — 190, dans l'angle 18-19, plusieurs tessons :

deux bouts de col de poterie jaunes vernissées à l'intérieur ; une base de poterie en terre cuite travaillée au pouce ; une moitié de coupe évasée en terre cuite brune vernissée à l'intérieur, avec anse et base, imprégnée d'argile de construction (fig. 25) ;

— En T. II/4, une pièce de monnaie belge datée de 1925.

*
* *

TRANCHÉE III (13).

La construction du laboratoire en 1935 n'a pas bouleversé la bande de terrain sise au Nord, contre les anciens remparts (14), et sur laquelle s'est effectué le percement de la troisième tranchée (T. III). C'est sous 20 cm à peine de gazon qu'ont été retrouvés les vestiges du centre de la tourelle d'escalier septentrionale de l'avant-corps.

Mais les investigations ont été limitées par l'existence, autour du laboratoire, d'un couloir de circulation en contrebas, ceinturé d'un parapet que borde une rigole (fig. 12).

Les fouilles ont néanmoins donné l'occasion de reconnaître une bonne part du *Westbau*, ainsi que des murailles qui s'y rattachent, notamment celles du bas-côté et du cloître (fig. 14).

L'ensemble a probablement été systématiquement détruit, du haut vers le bas, dans le courant du XVIII^e siècle, durant la construction de la nouvelle abbaye, voire plus tôt pour certaines parties.

Le niveau 0 de T. III passe approximativement à — 130 cm de celui des T. I et T. II (les cotes de la description suivante sont fournies *sans* le réajustement).

Description de T. III.

1. — Tourelle d'escalier à superbe parement en pierres de schiste (fig. 17), conservé sur six à sept assises vers l'E. (haut. des assises : 5 à 6 cm), posant sur des fondations plus lourdes, bien appareillées et qui sont à leur tour supportées par un solide blocage, à partir de — 90 environ, auquel appartient 8. Le mortier de la tourelle est blanchâtre et très dur.

(13) Une tranchée de contrôle a été creusée vers l'Est, parallèlement et à 3 m du mur 5. Elle n'a rencontré aucune substruction. Elle a donné deux carreaux en terre cuite d'un type courant et deux claveaux de nervure de voûte en brique (voir *Trouvailles isolées*).

(14) Les remparts remontent au XII^e s. Ils sont mentionnés en 1152 (Ed. C. G. ROLAND, *Recueil des Chartes*, Gembloux, 1921, p. 62, n° 55 ; *Gallia Christiana*, t. III, col. 559).

La tourelle a un diamètre de 6 à 6,30 m ; son arrondi saille de 3,05 m sur l'alignement septentrional de l'avant-corps vers l'O. (mur 14). Elle est entourée d'une sorte de ressaut de fondation. Elle a été démolie de haut en bas, mais est demeurée protégée vers l'E. par l'appendice 7.

Le parement intérieur de la tour et le raccord tourelle-*Westbau* proprement dit, l'un et l'autre détruits en 1935, n'ont pas été retrouvés.



FIG. 13. — Les murs 2 et 3 de la tranchée III, depuis l'Est.

2. — Mur à parement vers l'E., en surface seulement (fig. 13), constitué de moellons assez irréguliers liés par un mortier jaune-rosé dur (15). Dans l'angle N.-E., une pierre (300 × 200 × 80 mm) en saillie de 10 cm sur le parement oriental est encastrée partiellement dans le mur 1.

En surface, le mur 2 dessine une couture avec angle rentrant à 42° contre la rigole du laboratoire. La couture disparaît deux assises plus bas : à ce niveau, les murs 2 et 3 sont liés.

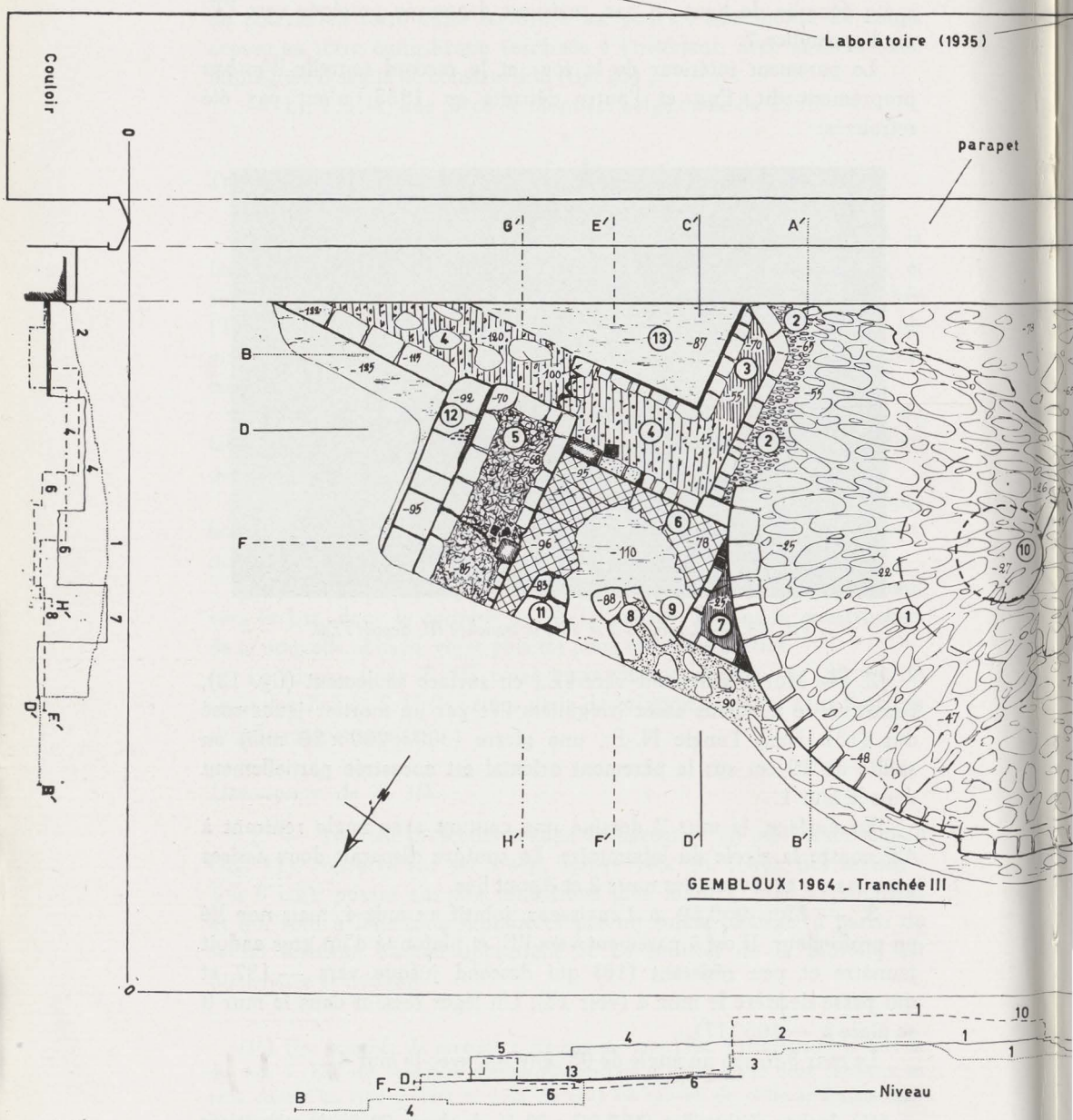
3. — Mur de 0,50 m d'épaisseur, jointif au mur 4, mais non lié en profondeur. Il est à parement vers l'E. et plafonné d'un gros enduit jaunâtre et peu résistant (16) qui descend jusque vers — 137 et qui passe derrière le mur 4 (voir 13). Un léger ressaut dans le mur 3 se place à — 165 (17).

Le mur 3 forme un angle de 95° environ avec le mur 4.

(15) Analyse d'échantillon (25-9-64) : 30 % de chaux, 70 % de sable (blanc cassé).

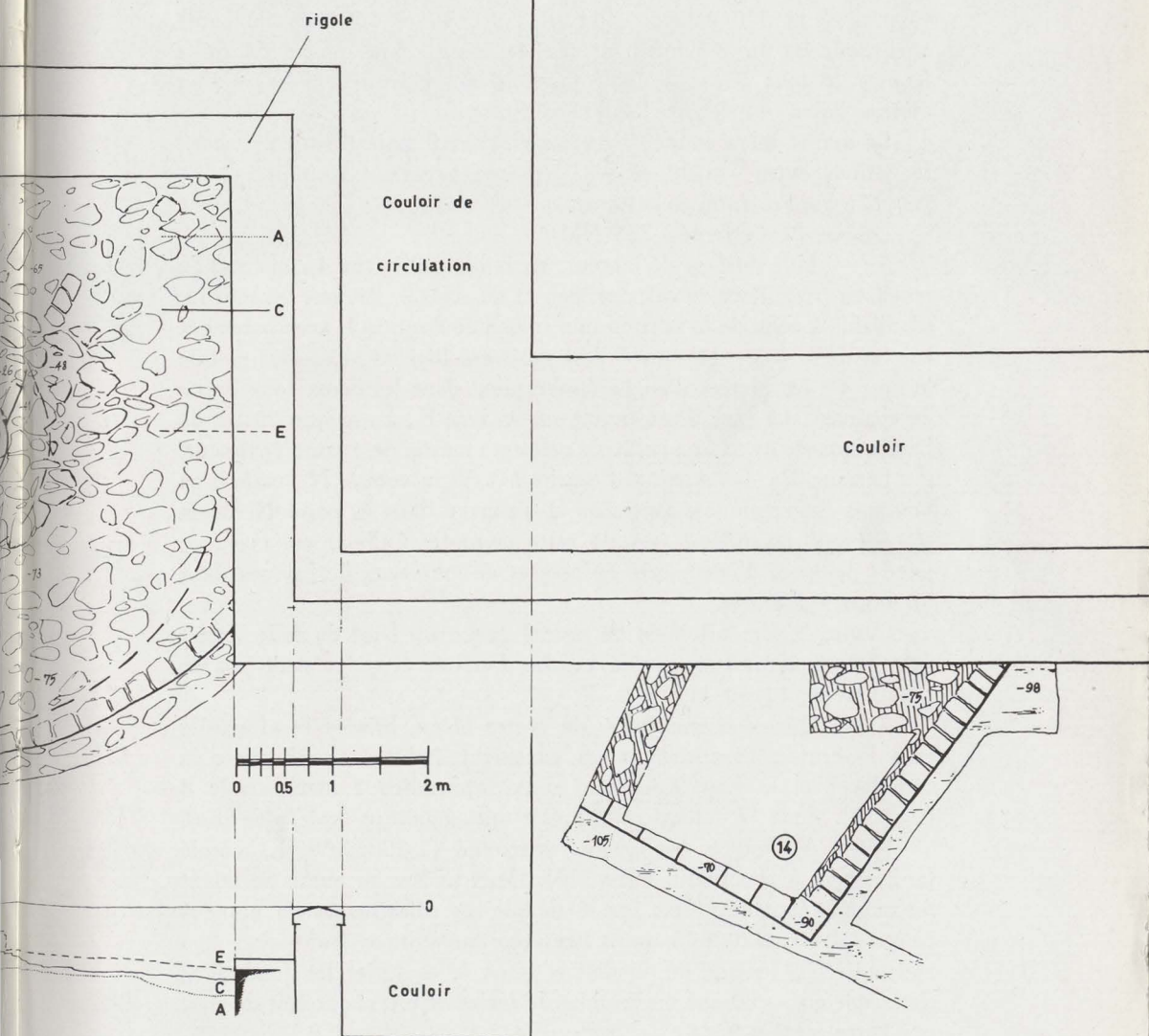
(16) *Idem* : 40 % de chaux, 60 % de sable (grisâtre).

(17) *Idem* : 23 % de chaux, 77 % de sable (beige).



LG.64

FIG. 12. — Plan et coupe de la tranchée III.



4. — Mur épais de 1,05 m, formé de moellons irréguliers de schiste, avec double parement monté en assises simples (sept assises conservées au-dessus du dallage 6) et liées par un mortier jaune orangé à grains de chaux relativement consistant.

Le mur 4 a été bâti contre 3 ; un renfort d'angle apparaît en — 90/95.

A 110 cm depuis la tourelle 1, le mur 4 a été remanié. Un lourd joint de 10 cm, sur la face N., et des blocs de plus grand calibre (500, 400 et 300 mm de long sur 130, 80 et 100 mm de haut) appartiennent au remaniement. La présence d'une pierre de taille (contre le mur 5) et d'une brique cassée, ainsi que l'usage d'un mortier jaune-or médiocre (18), le confirment.

Le mur 4 a été coupé à hauteur du mur 5 mais il se poursuit en fondation, entre — 100 et — 122, avec parement continu au N., jusqu'au bord oriental de la tranchée.

Le mur 4 est orienté à 77° (NM).

5. — Mur de 1 m de largeur, en faible saillie sur 4 constitué de moellons irréguliers de calcaire bleu et de schiste, liés par un mortier semblable à celui de la portion non remaniée du mur 4, avec parement sur les deux faces. Le mur 5 doit avoir été bâti en même temps que le mur 4 : les pierres d'angle s'imbriquent dans les deux, sous forme de chaînage. Le mur 5 est enduit sur sa face E., à quelque 30 cm de l'arête supérieure, d'une pellicule de teinte mastic de 1 cm d'épaisseur.

Le mur 5 a, lui aussi, été touché à 1,50 m vers le N., mais il se poursuit également en contrebas et s'engage dans la paroi N. de la tranchée. Il est enduit jusqu'à cette coupure. Celle-ci est marquée par la présence d'une pierre de grès et de morceaux de briques dans un mortier plus pâle.

Contre la face orientale du mur 5 posait un bout de dalle (funéraire ?) qui n'entamait pas la couche d'enduit et qui n'avait pas de sous-pavement (voir 12).

6. — Quatre larges dalles de pierre bleue, brisées et affaissées vers le centre, constituaient un pavement établi à — 78 entre la tourelle 1 et le mur 5, passant sous l'appendice 7 mais sur le 8 (fig. 15). Sous le dallage se trouvait une sépulture (voir plus bas).

7. — Appendice triangulaire maçonné (1,25 × 0,90 m) accolé tardivement à la tourelle 1 (fig. 17). Deux assises au moins sortaient du sol à l'époque. Il est formé de pierres calcaires et de grandes briques (190 × 120 × 45 mm), liées par un mortier jaune clair peu résistant. Un ressaut de fondation court à — 42 et les fondations s'arrêtent en — 60 sur un remblai de terres et pierres posant de part et d'autre sur 6 et 8.

(18) *Idem* : 55 % de chaux, 45 % de sable (gris-jaune).

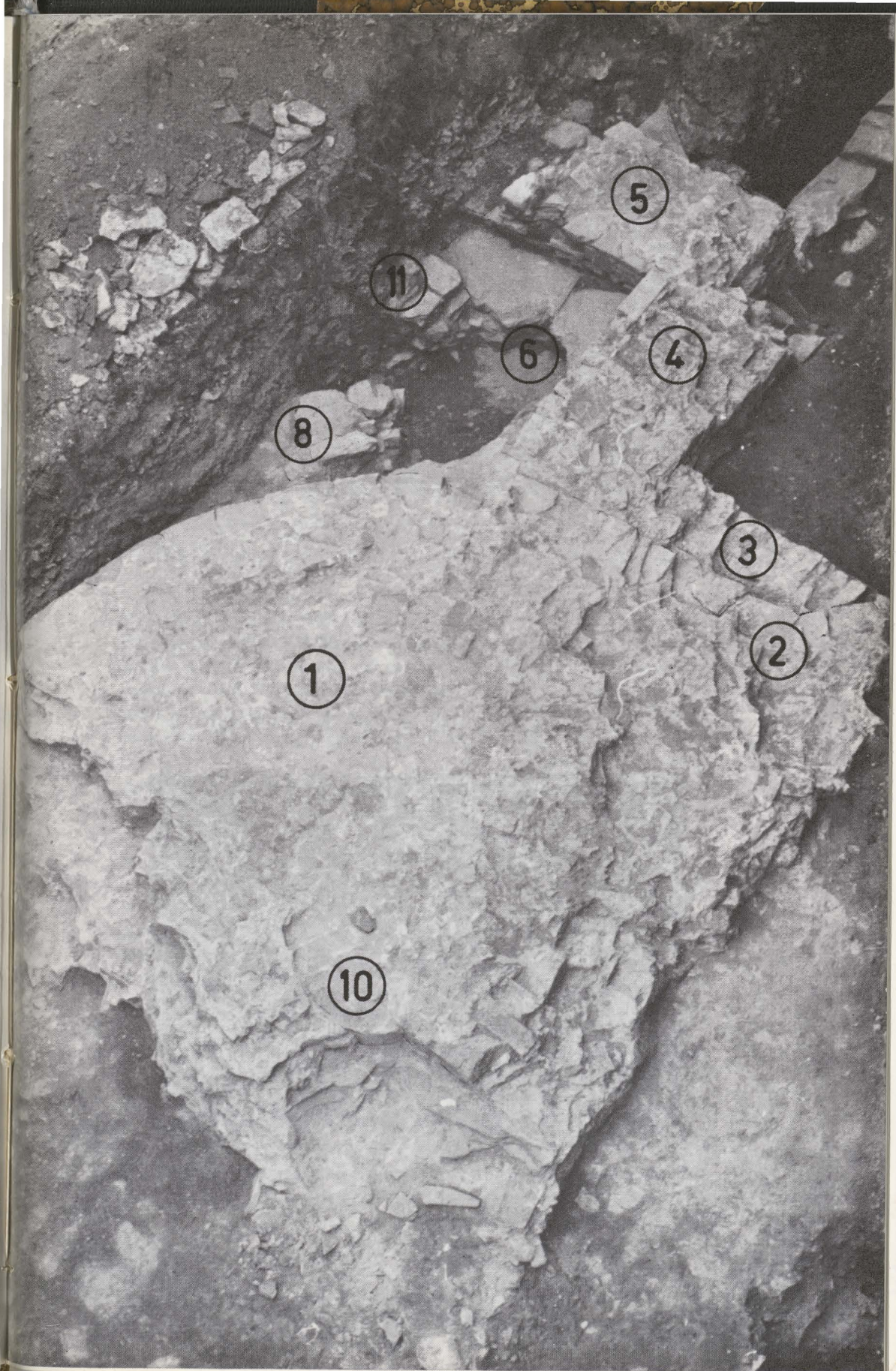




FIG. 15. — *Vue partielle de la tranchée III depuis le N.-E.*
(à l'avant-plan, le mur 5 ; au centre, le mur 4 et le dallage 6 ; au fond, la tourelle 1).

8. — Massif horizontal maçonné en gros moellons irréguliers, sans parement aucun, à mortier jaune de moyenne résistance. Il se prolonge, sous l'appendice 7, contre la tourelle 1, dont il paraît solidaire, et contre le mur 4 en passant sous le dallage 6.

Il s'agit vraisemblablement du blocage de fondation de la tour, destiné peut-être à donner une assiette horizontale à la construction entreprise au bord de l'éperon.

9. — Lieu de découverte du cruchon, à $-75/80$ (fig. 20) (voir *Trouvailles isolées*).

10. — Milieu de la tourelle d'escalier 1, avec le tambour central en calcaire bleu et les restes de la première marche (?) brisée au S. (larg. : environ 0,65 m ; haut. : 0,15 m).

11. — Petit massif maçonné en blocs irréguliers, sans parement, à mortier jaune friable et peu abondant. Conservé sur deux assises, ce massif est de destination inconnue. Il pose en partie sur le bord affaissé du dallage 6 (contre 5) et s'engage dans la paroi N. de la tranchée. Il n'est pas lié à 8.

12. — Muret de 0,35/40 m d'épaisseur, construit contre et parallèlement au mur 5, à beau parement oriental en dalles de schiste. Il est conservé sur sept à huit assises minces. A mi-hauteur, vers -95 , s'intercale une large dalle de pierre bleue fort soignée (long. : 0,75 m), c.-à-d. au niveau du sous-pavement qui court sur la face N. de la tranchée jusqu'au mur 4 ; ce sous-pavement s'établit comme suit : en -95 , fine couche de mortier blanc ; en -96 , couche de sable pur ;

en — 97/98, couche d'argile pur ; en — 105/106, épaisse couche de remblais (terres, pierres de schiste, sable) (fig. 18).

13. — Espace intérieur compris entre les murs 3 et 4. La coupe de terrain, sur la face S. de la tranchée, révèle trois niveaux anciens sis en — 152 (A), — 115 (B) et — 87 (C) (fig. 16).

14. — Faces N. et O. du *Westbau*, exhumées à — 70 et — 90 sous le chemin de terre battue qui longe le laboratoire. Les murs sont élevés en grandes dalles de schiste très soignées sur la paroi septentrionale (fig. 19), et en appareil plus petit mais fort net sur la paroi occidentale (comme 1). Ils sont maçonnés à joints fins avec le même mortier que la tourelle 1.

La face N. de l'avant-corps est orienté à 90° (NM) ; l'angle N.-O. n'est pas à plus de 4,50 m des remparts. L'épaisseur des murailles est de 2,50 m au moins.

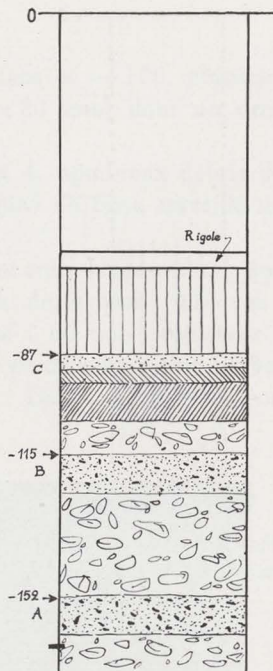


FIG. 16. — Coupe de terrain dans la tranchée III (n° 13).

Sépulture en T. III.

Exhumée le 27-7-1964, vers — 120, entre le mur 4 et le blocage 8.



FIG. 17. — Le parement de la tourelle et l'appendice 7 en cours de dégagement.

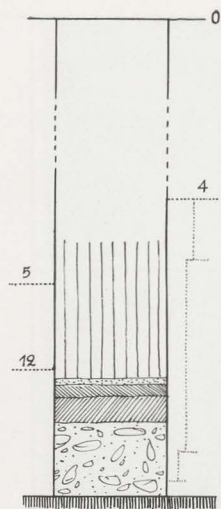


FIG. 18. — Coupe de terrain dans la tranchée III, contre le mur 12.

Squelette incomplet (sexe ?), face tournée vers l'E., tête inclinée vers le N., bras pliés sur le bassin. Il est brisé en son centre ; les jambes manquent. Il est déposé, sans cercueil (19), dans une cavité irrégulière creusée dans le blocage de fondation de la tourelle 1, entre 8 et 4, sous le dallage 6, dans l'axe O.-E.

La sépulture a été coupée en son milieu à une époque indéterminée mais tardive (remblayage avec morceaux de briques), motif de l'affaissement du dallage 6 (aujourd'hui situé à — 78 contre le mur 4 et à — 90 contre le blocage 8).

Datation : la tombe a été creusée dans les fondations de la tourelle romane, avant le placement du dallage 6 qui est antérieur à l'appendice 7 dans lequel sont employées des briques dites « espagnoles » (v. 1550-1650). Ces témoignages situent la sépulture sans doute au bas moyen âge.

Mobilier : néant. Quelques pièces de fer dont l'analyse n'a rien apporté de concluant.



FIG. 19. — Le parement du mur 14 de la tranchée III.

(19) Deux petites plaques de schiste ont été trouvées à la verticale, entre le crâne et le blocage 8 : protection ou hasard ?

Trouvailles isolées en T. III.

— Entre les murs 3 et 4, entre la surface et — 100, plusieurs carreaux de terre cuite vernissée ($50 \times 50 \times 20$ mm) dont un orné d'une croix pâtée blanche ;

— Dans les déblais entre les murs 1 et 4, nombreux débris de poteries diverses : tessons d'un vase vert, pied de tasse travaillé au pouce, débris de poterie d'Andenne (?) ;

— En 9, à — 75/80, un cruchon de terre cuite beige, vide, à une seule anse (fig. 20). Haut. : 305 mm ; diam. de la base : 110 mm ; diam. de la panse : 200 mm ; diam. du col : 60 mm ; épaisseur : 4 à 5 mm. A l'intérieur se trouvait du liège en décomposition provenant vraisemblablement du bouchon (20). Date : XVIII^e s. ou avant (?) ;



FIG. 20. — *Cruchon découvert dans la tranchée III.*

— Une dalle de schiste ayant servi d'ardoise (fig. 21), brisée sur un long côté. Epais. : 30 à 40 mm ; long. : 370 mm ; larg. : environ 240 mm ;

— Dans la tranchée de contrôle (p. 20, n. 13), vers — 100/150, deux claveaux en brique d'une nervure de voûte, affectant la forme d'une croix. Haut. 312 mm ; larg. max. : 165 mm ; épais. : 60 à 62 mm (21) ;

(20) Analyse du laboratoire de pédologie de l'Inst. agron. de l'Etat le 3-7-64 (renseignements verbaux).

(21) Deux claveaux du même type ont été découverts, jadis, dans le cloître actuel (renseignements de M. L. Hoc) ; ils sont au musée. L'identification en a été faite par M. S. Brigode.

— Dans l'angle S. O. de la tourelle 1, plusieurs tessons de poteries en terre cuite vernissée ou non, de couleurs diverses, dont une anse de cruche verte et des fragments d'un grand pot brun (col, panse) ;



FIG. 21. — *Ancienne ardoise en schiste.*

— Entre les murs 3 et 5, plusieurs carreaux de terre cuite vernissée ou pas, à fond rouge, vert ou jaune, dont un décoré d'un motif animalier (oiseau ?) à incrustation jaune sur champ rouge. Deux formats : $55 \times 35 \times 25$ mm, ou $45 \times 45 \times 12$ mm ;

— Contre l'avant-corps, quelques carreaux en terre cuite rouge ou vernissée noir, tous cassés (épais. : 22 mm ; larg. : 100 mm au moins).

*
* *

CONCLUSIONS DES FOUILLES.

Le mur peu épais qui forme un angle dans T. I appartient à une construction assez tardive (22) et relativement légère qui avait peut-être été partiellement édiflée contre talus. Cette construction se situait dans l'axe de l'ancienne église, au-delà du chevet, à quelque 65 m de la paroi orientale de l'avant-corps. Elle ne paraît pas avoir été voûtée, — nulle trace de retombée de voûte n'existe sur la face interne du mur. Son niveau, vers — 185/190, exclut l'idée d'une crypte en hors-d'œuvre, même à demi-enterrée, les niveaux découverts dans T. II et T. III se situant nettement plus bas encore. Il s'agit peut-être de la petite maison bâtie à l'Est de l'abbatiale et qui figure sur une gravure d'Harrewyn à la fin du XVII^e siècle (fig. 23).

A cette même gravure correspond sans doute aussi l'édifice reconnu en T. II/2 et T. II/4, délimité par le mur 17. C'est à nouveau une bâtisse peu importante et relativement tardive, avec de la brique, de facture assez semblable à celle de T. I. Elle était adossée au croisillon. Selon toute apparence, on se trouve en présence des vestiges de l'édicule à pignon en gradins qu'Harrewyn a indiqué à cet endroit.

Les murailles Est et Sud du croisillon méridional subsistent. Elles sont marquées 18 et 19 en T. II/3 et T. II/4. Ce sont de lourdes fondations d'un bon mètre, à moellons tenus par un mortier fort dur, avec parement intérieur enduit. Peut-être le croisillon a-t-il subi des transformations. Il est en tout cas jointif, mais pas lié, à une solide construction en larges briques (fin du XVI^e s.) établie à



FIG. 22. — Couture des murs 2 et 4 de la tranchée III (à droite, la tourelle).

(22) Un if, qui pousse à une vingtaine de m au Sud et environ au niveau de la moitié supérieure du mur, ne semble pas avoir beaucoup plus de 150 ans (analyse des anneaux par l'ingénieur-forestier de l'Inst. agron. de l'Etat).

l'ouest (T. II/3, 20) et voûtée, dont l'affectation n'est pas connue. Les dessins de l'abbé Papin († 1541) lui sont antérieurs et les gravures d'Harrewyn ne permettent pas de l'identifier.

Dans T. III ont été retrouvées les parties occidentales de l'ancienne abbatale : son avant-corps (mur 14) avec la tourelle d'escalier septentrionale, le mur occidental 3 des nefs et le mur Nord 4 du bas-côté sur lequel se greffe une paroi 5 de l'aile occidentale du cloître. Les liens chronologiques entre ces diverses murailles ne sont pas toujours clairs.

Une couture horizontale existe entre les murs 2 et 3 (fig. 13). Elle est visible sur toute la hauteur de la face Nord du mur 4, contre la tourelle (fig. 22). Elle disparaît sous deux assises entre 2 et 3 : depuis ce niveau, les pierres chevauchent les deux murs ; le parement se prolonge uniquement sur le mur 3 et est enduit depuis environ — 55 à — 137, soit beaucoup plus bas que la couture. Comme, en cas de reconstruction ou de restauration, le pavement est logiquement surélevé, et pas l'inverse, — le sol le plus bas reconnu en 13 se situe à — 152 —, il faut admettre que le mur 2 a été accolé, voire partiellement bâti à cheval sur le mur 3. En revanche, au Nord, la tourelle semble être construite directement contre le mur 4 (23).

Le mur 3 est antérieur au mur 4 (24). Son enduit (25) se poursuit derrière le mur 4. Un ressaut de fondation ou un renfort d'angle du mur 4, vers — 95, correspond au sol « A » en 13 (fig. 16). Dans son état actuel, le mur 4 a donc été ajouté, éventuellement pour remplacer un mur disparu. Il a lui-même été percé tardivement d'une porte qui ouvrirait sans doute sur le petit espace dallé (6) aménagé entre la tourelle et le cloître et peut-être abandonné à son tour lors de la mise en place de l'appendice 7 (contrefort ?).

Au total, une chronologie peut se formuler ainsi : au mur primitif 3 de la nef est venu s'accoler le mur 2 qui fait partie de l'avant-corps. Contre ce mur 3 est plaqué le mur 4, contemporain de 5, résultat d'une autre campagne de construction (agrandissement ?) ou d'une œuvre de restauration. L'avant-corps appartiendrait à une époque différente de celle de la nef : son désaxement considérable de 13°, certains textes et son rôle dans le site le confirment.

D'autres renseignements sont fournis par les fouilles. Plusieurs sous-pavements (26) ont été mis au jour. Ils se composent ordinaire-

(23) La pierre d'angle, qui déborde de la couture sur le mur 4, est sans doute un bloc encastré pour créer une sorte de chaînage lors de la (re)construction de 4.

(24) Voir les n. 16 et 17.

(25) Analyse d'échantillon : 22 % de chaux, 78 % de sable (grisâtre).

(26) Mais aucun pavement, à part celui en briques de T. II/2 (fig. 8) et le dallage 6 de T. III. Ont été retrouvés quatre types de carreaux de terre cuite

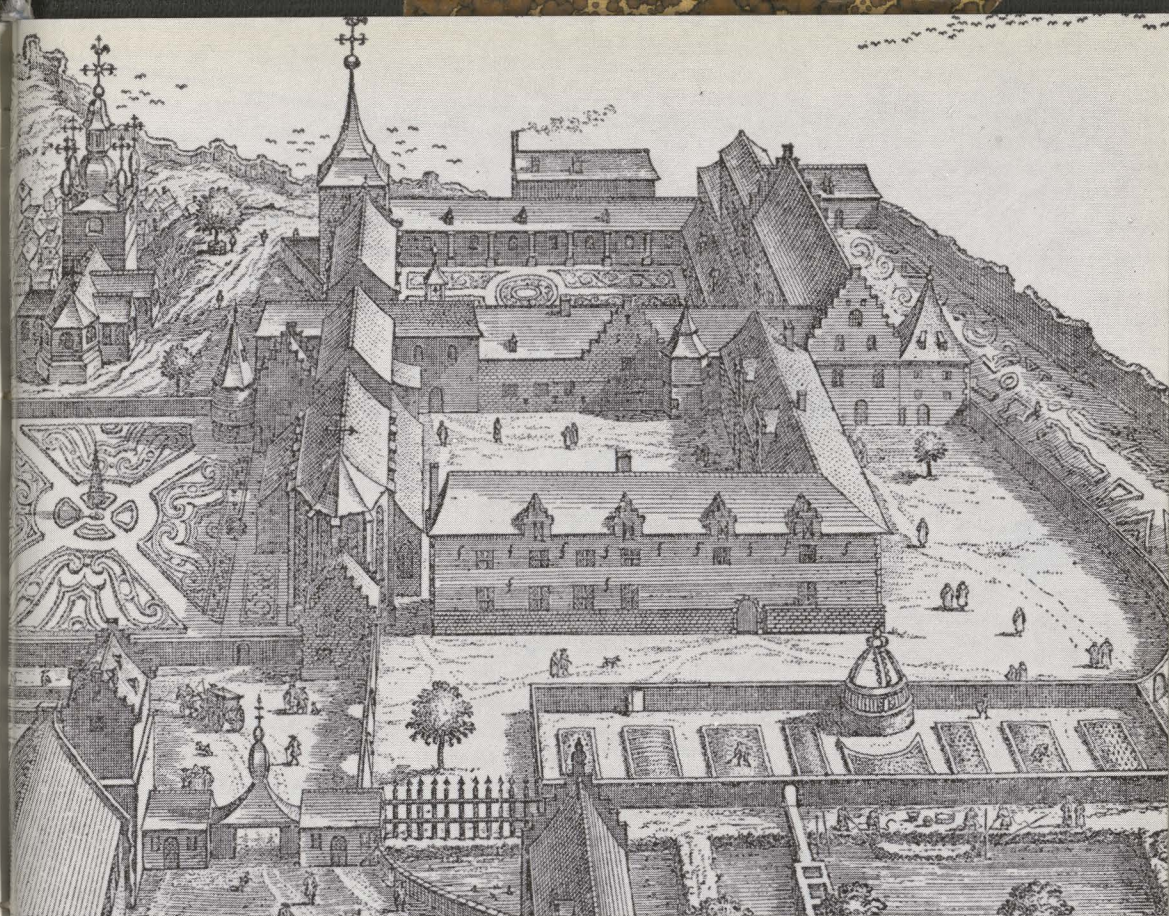


FIG. 23. — Vue à vol d'oiseau de l'abbaye par Harrewyn (fin du XVII^e siècle).

ment d'une couche de mortier d'épaisseur moyenne, d'une couche d'argile d'environ 10 cm et d'une large couche de remblais divers ; entre le mortier et l'argile s'intercale parfois une fine couche de sable pur. Ces sous-pavements indiquent des niveaux intérieurs.

En T. I, le niveau se place à — 185/190. En T. II, celui de l'édicule tardif est approximativement à même hauteur, soit vers — 175/180, et celui du transept, vers — 230/240 en T. II/3 et plus bas que — 200 en T. II/4 (27). En T. III, trois sols superposés ont été reconnus dans la nef latérale, respectivement à — 282 (sans doute le niveau primitif car un léger ressaut apparaît sur le mur 3 à — 295), à — 245 et — 215 environ ; le niveau du cloître, vers — 225, corres-

vernissée ou non : 45×45×12 mm, 55×55×25 mm, 65×65×25 mm (avec décor), ?×? (au moins 100)×22 mm.

(27) Le mur extérieur du transept s'enfonce en T. II/4 jusque — 350, ce qui suppose un niveau intérieur encore plus bas et qui pourrait correspondre au niveau inférieur de la nef (— 282 en 13 de T. III).

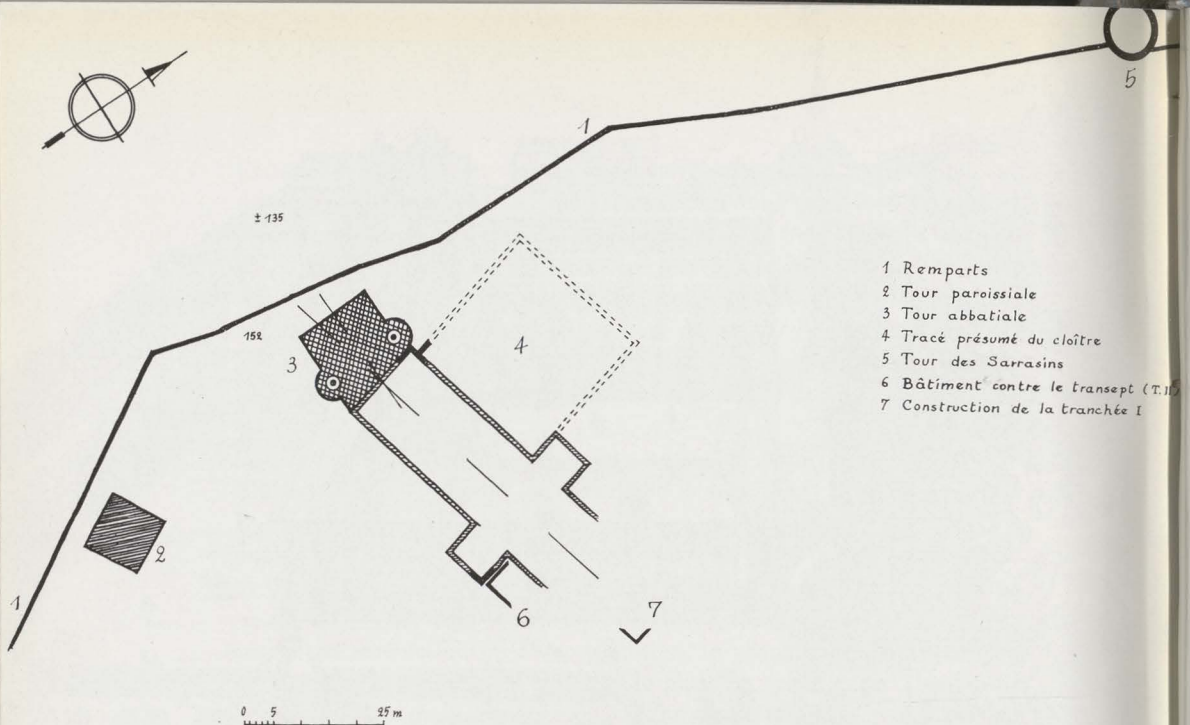


FIG. 24. — Le système défensif de l'éperon gembloutois au XII^e siècle.

pond au mur 12 ; les fondations de la tourelle (8) s'enfoncent depuis — 240 environ. En somme, un niveau généralisé, qui n'est pas le plus ancien, s'affirme dans la nef, le transept, le *Westbau* et, à la rigueur, dans le cloître, vers — 230/240. Ce niveau, de beaucoup inférieur à celui des bâtiments tardifs de T. I et T. II, est médiéval.



Les fouilles permettent au surplus de tracer un plan général de l'ancienne église, longue d'une soixantaine de mètres, et, par déduction, de son cloître (fig. 24).

On ne peut manquer d'y être frappé par deux choses : la saillie prononcée des bras du transept, d'une part, et, plus encore, l'importante brisure d'axe de 13° qui s'amorce avec l'avant-corps, de l'autre. Ceci confirme l'hypothèse de deux campagnes de construction : à la seconde, pendant le dernier quart du XI^e siècle (28), appartiendrait le *Westbau*.

Quoi qu'il en soit des dates, la tour, lourde et puissante, hors de proportion avec le restant de l'édifice, a dû jouer un rôle considérable

(28) D'autres documents, textes et sources iconographiques, aident à reconstituer davantage l'église, ce qui sera fait ailleurs. Ce n'est pas ici notre propos.

2

dans la défense du site, comme la tour paroissiale du reste. L'une et l'autre, tels des donjons, sont plantées à la pointe de l'éperon rocheux, lieu privilégié de refuge des populations durant les périodes troublées. Elles ont naturellement été conservées dans ce but et même réutilisées dans l'enceinte dressée au milieu du XII^e siècle.

T. 15

Au total, c'est la fonction militaire qui explique le désaxement singulier et l'extrême massivité de la tour occidentale de l'ancienne abbatale de Gembloux.

Louvain, octobre 1964.

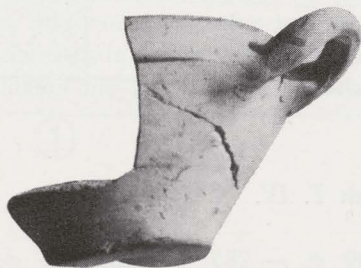


FIG. 25. — Poterie exhumée dans la tranchée II.

APPENDICE

TRANCÉE IV (29).

Un sondage a été effectué en dernier lieu dans le fond du jardin du presbytère, sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale de Gembloux, désaffectée en 1812 et démolie dans la suite. Des recherches approfondies eussent requis des moyens plus importants et allongé la campagne de fouilles dont l'objet n'était d'ailleurs pas ici.

Le niveau 0 de T. IV a été pris au centre de l'imposte gauche de l'arcade murée dans la paroi orientale de la tour (3) incendiée une dernière fois en 1905.

A — 245, un mur orienté N.-S. est apparu (1). Il est constitué de moellons irréguliers maçonnés à mortier jaune compact et très dur. Au même niveau et perpendiculairement se greffe un second mur (2), fait de pierres, mêlées de briques, liées par un mortier jaune clair de moindre résistance et contenant des déchets de briques et des fétus de paille (fig. 26).

L'angle marqué par les murs se situe pratiquement dans l'axe de l'imposte (4). Peut-être indique-t-il le point de rencontre d'une travée de la nef, où venaient se rejoindre un mur de chaînage longitudinal et assez récent (2) et une autre fondation plus ancienne (1) (30).

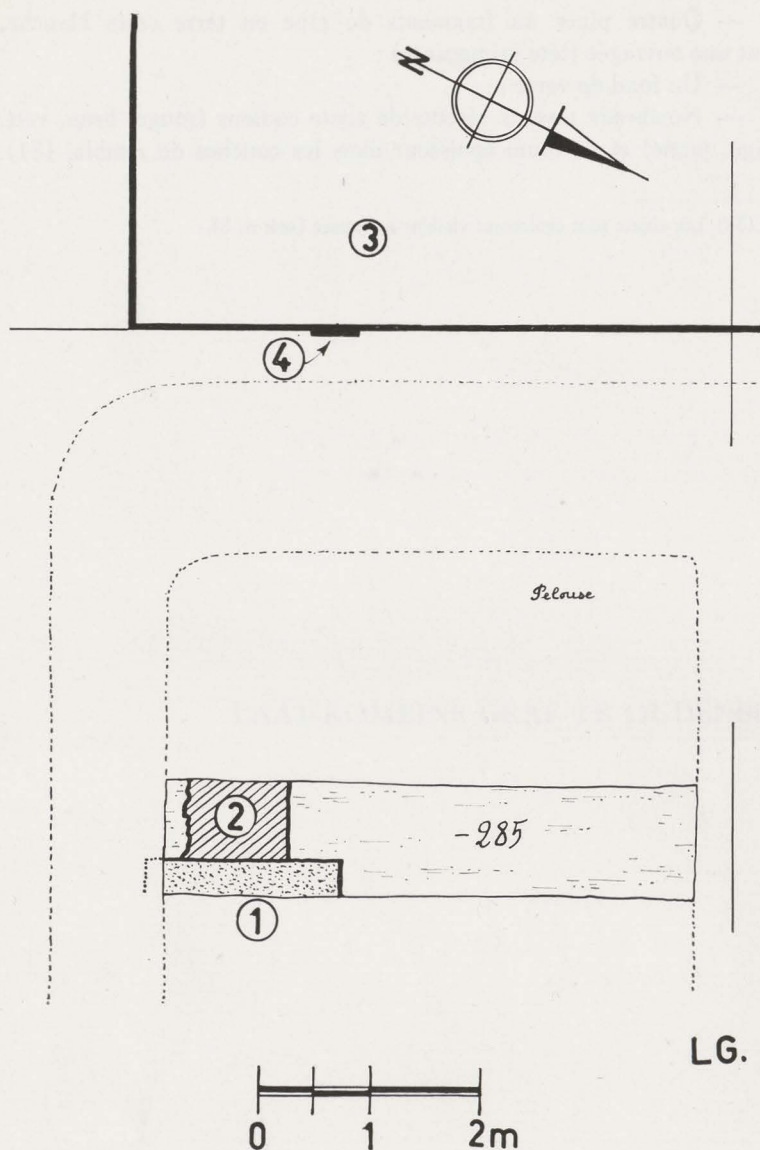
Le mur 2 a vraisemblablement été abattu vers l'intérieur. D'où les nombreuses couches de remblai qui ont notablement surélevé le sol du jardin.

Trouvailles isolées en T. IV.

— Entre — 100 et — 285, beaucoup de débris de poteries, céramiques ou faïences, dont deux fragments de bol à décor fleuri, un fond de tasse à filet bleu, un bout d'assiette du genre Tournai, un fragment de pot de Nimy (marque en creux), un éclat de tasse (?) à bordure dorée et le chiffre 2, etc. Tous ces débris sont dans la manière du XVIII^e siècle ;

(29) On a pu aussi constater que le mur terminal du jardin s'engage derrière le parement actuel de la façade Sud de la tour (11 m de côté).

(30) Analyse des mortiers : mur 1 : 22 % de chaux et 78 % de sable beige (avec pierrailles) ; mur 2 : 47 % de chaux et 53 % de sable rouge (avec briquillons).



GEMBLoux .1964 . T. IV

FIG. 26. — Plan de la tranchée IV.

- Quatre pipes ou fragments de pipe en terre cuite blanche, dont une ouvragée (tête grimaçante) ;
- Un fond de verre ;
- Nombreux tessons récents de toute couleur (rouge, brun, vert, beige, jaune) et de toute épaisseur dans les couches de remblai (31).

(31) Les objets sont également visibles au musée (voir n. 8).

*
* *